

Arthur Grumiaux

s'intéresser aux contacts et aux influences entre cultures voisines, à la différence des spécialistes qui ont tendance à s'enfermer dans la région qu'ils ont choisi d'étudier. S'il était, après George Coedès, un tenant de la théorie de l'« indianisation » en Asie du Sud-Est, il était également prêt à admettre l'idée d'une sinisation parallèle. Il s'intéressait notamment à l'apport des techniques chinoises, dont la céramique constituait un exemple de choix. D'une façon générale, il s'efforçait toujours de considérer l'Asie du Sud-Est comme un tout, sentant bien qu'il y avait tout avantage à « penser » globalement l'Indochine en même temps que l'Insulinde.

La bibliographie qu'il nous laisse est considérable. Beaucoup d'articles, dispersés dans les revues les plus diverses, gagneront à être réédités en recueil. Rappelons seulement ici les titres les plus connus des spécialistes comme du grand public : *Angkor, Hommes et Pierres* (Arthaud, 1956), qui servit à beaucoup de

profanes d'introduction au voyage (et fut traduit en anglais et en allemand), *Angkor et le Cambodge au XVI^e s.* (P.U.F., 1958), qui fait état de sources portugaises et espagnoles et marque le début d'un nouvel intérêt pour le Cambodge postangkorien, et sa participation au gros volume sur *Le Bayon*, publié en collaboration avec J. Dumarçay (E.F.E.O., 1973), où il expose ses conceptions sur le Cambodge du XIII^e siècle.

À la façon des plus grands orientalistes d'autrefois, B. P. Groslier aurait pu allonger sa carte de visite en déclinant une longue liste de décorations, françaises et étrangères, et en mentionnant son appartenance à d'illustres sociétés savantes : membre correspondant de l'Académie des inscriptions et belles lettres, membre d'honneur de la Pacific & Far Eastern Prehistory Association, de la Malaysian Branch Royal Asiatic Society, etc. Il est mort à Paris, le 29 mai 1986, et, dans la grande salle du crématoire du Père-Lachaise, où se pressait

quelques jours plus tard la foule des amis et des connaissances, on sentait qu'une page d'histoire était en train d'être tournée. Nul doute qu'il aurait préféré mourir sur son terrain, à proximité de l'immense cité dont il s'était promis de percer le secret...

Denys LOMBARD

Articles de Bernard Philippe Groslier parus dans l'Encyclopædia Universalis

ASIE DU SUD-EST (art et archéologie) - Les grands empires / ASIE DU SUD-EST (expansion de l'art indien) / BIRMANIE (arts et archéologie) / PAGAN.

Dans le Symposium : ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE DE L'ART.

Bernard Philippe Groslier a en outre collaboré au *Grand Atlas de l'architecture* et au *Grand Atlas de l'archéologie*.

Arthur GRUMIAUX
1921-1986

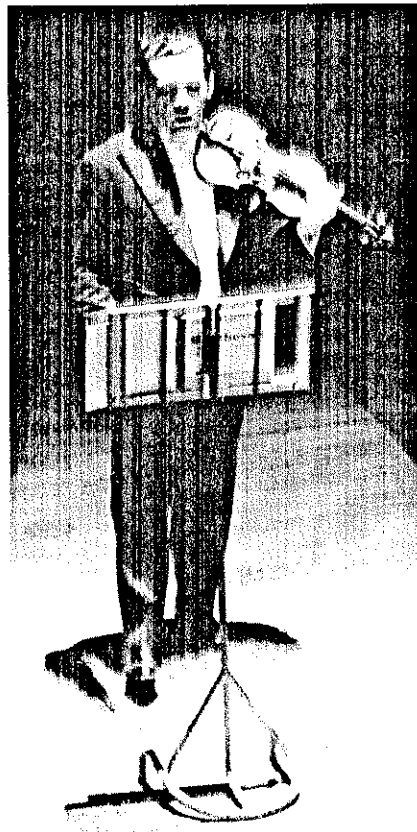
Pépinière de violonistes de grand talent, l'école franco-belge du violon compte peu de vedettes depuis la disparition d'Eugène Ysaÿe. Arthur Grumiaux en était l'un des phares et s'il a toujours refusé une certaine commercialisation de son art, il était reconnu de tout un public pour la pureté et la sobriété de ses interprétations et, phénomène plus rare qui mérite d'être souligné, il jouissait de l'estime de l'ensemble de ses collègues.

Arthur Grumiaux voit le jour dans un petit village du Brabant belge, Villers-Perwin, le 21 mars 1921 dans une famille où le rôle de la musique est déjà primordial. Son grand-père lui enseigne le solfège et, le voyant mimer un violoniste avec des morceaux de bois, lui offre son premier violon. À cinq ans et demi, il se présente pour la première fois devant un public. Mais ses parents refusent les alicés d'une carrière d'enfant prodige. Il reçoit une formation générale et travaille le violon et le piano au conservatoire de Charleroi où une dispense de cinq ans lui est accordée pour accéder à l'établissement. En 1932, nanti de ses diplômes de piano et de violon, il hésite sur l'instrument à adopter. Ses parents choisirent le violon, mais il restera un excellent pianiste, à l'image d'un de ses futurs maîtres, Georges Enesco. Au conservatoire de Bruxelles, il travaille avec Alfred Dubois, un disciple d'Eugène Ysaÿe, et obtient un premier prix de violon en 1935. Il étudie également la fugue avec Jean Absil et remporte un premier prix d'harmonie. Lauréat du concours Vieuxtemps, en 1939, il vient ensuite à Paris étudier avec Georges Enesco. À son retour à Bruxelles, il remporte le concours national belge.

Sa carrière naissante est interrompue par les hostilités et par son attitude politique intransigeante. Il donne néanmoins quelques concerts en Belgique qui permettent à l'occupant de prendre la mesure de son talent et de faire pression sur lui pour qu'il accepte les fonctions de Konzertmeister (violon solo) de l'Orchestre de la Staatskapelle de Dresde. Il refuse et préfère se réfugier dans la clandestinité. À la Libération, sa carrière prend vite un essor international. Il est nommé assistant de son maître Alfred Dubois au conservatoire de Bruxelles; il lui succédera en 1949 avant d'enseigner également à la Chapelle royale de Belgique. En 1945, il donne la première audition européenne du *Concerto* de William Walton, que Walter Legge venait de lui faire découvrir. En 1950, peu avant de mourir, Dinu Lipatti lui demande de former un duo avec lui. L'histoire en décida autrement, la mort de Lipatti et la rencontre avec Clara Haskil à

Prades cette même année, grâce à Pablo Casals, donnant naissance à l'un des plus fameux duos violon-piano de notre époque. Un an plus tard, il effectue sa première tournée aux États-Unis. En 1955, il donne à Paris la première audition moderne du *Concerto pour violon n° 4* de Paganini, une partition jusqu'alors perdue et qui venait d'être redécouverte. Deux ans plus tard, il réussit le tour de force d'enregistrer, en re-recording, les parties de violon et de piano de la *Sonate n° 2* de Brahms et de la *Sonate K 481* de Mozart. Toujours avide de découvrir certaines formes musicales injustement ignorées, il fonde en 1967 un trio à cordes avec Georg Janzer - l'altiste du Quatuor Végh - et la violoncelliste Eva Czako avant de constituer de nouveaux duos violon-piano avec György Sebok puis

Interprète mozartien par excellence, Arthur Grumiaux n'en possédait pas moins un vaste répertoire allant de Bach à Stravinski (J.-P. Leloir).



avec Walter Klien. Sa carrière ne connaîtra ni éclipse ni développements excessifs. Elle restera en marge d'une publicité tapageuse jusqu'à sa mort subite, le 16 octobre 1986 à Bruxelles. Détenteur de la tradition de l'école franco-belge, illustrée par Henri Vieuxtemps, Eugène Ysaÿe et César Thomson, Arthur Grumiaux faisait figure d'aristocrate de la musique. Sa quête incessante de la perfection - un peu crispante pour son entourage - et la pureté de son style en ont fait un des plus éminents mozartiens de notre époque, en sonate avec Clara Haskil ou seul : en 1956, il enregistre une première fois les concertos de Mozart, à Vienne, pour le bicentenaire de la naissance du compositeur, avec Rudolf Moralt. Il en réalisera une seconde gravure sous la direction de Colin Davis quelques années plus tard. Mais son répertoire ne se limitait pas au maître de Salzbourg : de Bach à Berg, Stravinski ou Bartók, il savait mieux que quiconque faire chanter son instrument avec une profondeur et une retenue poignantes. Cette approche convenait peut-être mieux aux élans trop souvent excessifs de la *Symphonie espagnole* de Lalo ou au *Concerto à la mémoire d'un ange* de Berg qu'à des œuvres exigeant un engagement passionnel. Mais son enregistrement des sonates et partitas pour violon seul de J.-S. Bach reste un modèle de vie qui a été choisi comme l'un des témoignages de notre civilisation envoyés dans l'espace à destination d'habitants éventuels d'autres planètes : la *Partita n° 3* figure parmi les œuvres gravées sur les disques emportés par les sondes interplanétaires Voyager. L'artiste se doublait d'un homme étonnamment vivant, fin gastronome et parfait enologue. Il jouait en alternance sur deux instruments particulièrement précieux, un Stradivarius de 1727, le *Titan*, et un Guarnerius del Gesù de 1744, le *Hemmel*.

Alain PÂRIS

Discographie

J.-S. BACH, *Sonates et partitas pour violon seul*, Philips PHI 6768 017 (3d.) / L. VAN BEETHOVEN, *intégrale des 10 Sonates pour violon et piano* (avec Clara Haskil), Philips, PHI 6733 001 (4d.) / A. BERG, *Concerto à la mémoire d'un ange*, orchestre du Concertgebouw d'Amsterdam, dir. Igor Markevitch, Philips, PHI 6555 078 / É. LALO et C. SAINT-SAËNS, *Symphonie espagnole/Havanaise, Ron-do capriccioso*, orchestre Lamoureux, dir. Manuel Rosenthal, Philips, PHI 5835 184 / W. A. MOZART, *Concertos pour violon K 216 et 219*, Orchestre symphonique de Londres, dir. Colin Davis / *Sonates pour violon et piano K 301, 304, 376, 378, 454, 526* (avec Clara Haskil), Philips, PHI 6768 366.